

# Facteurs personnels incitant les femmes à entreprendre

Abir JOUAD<sup>1</sup>, Nada MOUFDI<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Docteure en Sciences Economiques et Gestion, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, [abir.jouad@usmba.ac.ma](mailto:abir.jouad@usmba.ac.ma)

<sup>2</sup> Enseignante chercheure, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, [nada.moufdi@usmba.ac.ma](mailto:nada.moufdi@usmba.ac.ma)

*Résumé- Soutenir les femmes revêt d'un intérêt vital dans la plupart des pays à travers le monde. En effet, il est établi que l'intégration des femmes dans le monde entrepreneurial enclenche une dynamique positive en termes de stimulation de promotion de l'emploi, des innovations et des connaissances permettant d'enfanter plus de compétitivité et de croissance. Bien que le nombre de femmes entrepreneures soit en augmentation continue dans le monde, les entreprises dirigées par les femmes au Maroc demeurent très faibles. Dans cette perspective, l'objectif de cet article est d'identifier et de comprendre les facteurs personnels qui incitent les femmes à entreprendre ? En se basant sur une étude qualitative à travers 20 entretiens semi-directifs, trois grands facteurs personnels ont été approuvés comme des leviers pour les femmes qui veulent entreprendre.*

**Mots-clés :** monde entrepreneurial ; femmes entrepreneures ; entreprises dirigées par les femmes ; facteurs personnels ; entreprendre.

## I. INTRODUCTION

Pendant des années, les travaux et les recherches en entrepreneuriat étaient focalisés essentiellement sur l'entrepreneuriat masculin alors que l'entrepreneuriat féminin est resté un domaine à l'abandon. Cependant, durant ces dernières années, la création et la gestion d'entreprises par les femmes a suscité un intérêt particulier et un développement dans le monde entier. En effet, la littérature et la recherche en entrepreneuriat féminin s'est développée aussi et de manière très intéressante <sup>[1]</sup>.

Nombre de recherches <sup>[2][3]</sup> qui ont trait à l'entrepreneuriat féminin se sont concentrées sur des échantillons de femmes entrepreneures et plusieurs études ont établi un lien fort entre la création d'une entreprise et les caractéristiques des entrepreneurs marocains, notamment : la motivation de l'entrepreneur, son niveau

d'éducation et d'expérience. Ces facteurs sont retenus dans la majorité des modèles entrepreneuriaux qui traitent le sujet des femmes entrepreneures, Prenons un exemple ici : le modèle d'Ascher (2012) et de Lacasse (1990) considèrent la motivation et le parcours scolaire parmi les principaux facteurs liés à l'entrepreneur ayant une influence sur la création des entreprises féminines. Également, le modèle de Lerner, Brush et Hisrich (1997) représentent l'expérience professionnelle et la motivation.

En se basant sur les suggestions de ces auteurs et en retenant ces trois facteurs, nous formulons nos propositions, qui impliquent le rôle des facteurs personnels des femmes entrepreneures dans l'acte d'entreprendre (motivation, expérience professionnelle et parcours scolaire).

## II. REVUE DE LA LITTÉRATURE

### 1. La motivation

Dans le domaine de l'entrepreneuriat, la motivation des entrepreneurs est citée comme un élément primordial qui incite l'entrepreneur à créer son entreprise. Depuis les premières recherches, la théorie des motivations a été développée dans la littérature en entrepreneuriat. Cette théorie est fondée par deux concepts « push : négatif » et « pull : positif » <sup>[4]</sup>, et tend à révéler si la raison principale pour laquelle les gens créent une entreprise est positive ou négative <sup>[4]</sup>. Pour les facteurs négatifs, il peut s'agir d'un changement « subi », par exemple, la frustration ou l'insatisfaction au travail, un licenciement, un revers professionnel, des conditions de travail inadéquates, un revenu faible, des horaires de

## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

travail non flexibles, de faibles opportunités du travail ou encore un accident dans la vie familiale, comme un divorce ou le décès d'un proche <sup>[5]</sup>. Ces événements encouragent les gens et peuvent les amener à prendre des décisions concernant leurs perspectives de carrière. Ils peuvent alors choisir de créer ou de reprendre l'entreprise. Par contre, des facteurs positifs peuvent également être générés après des événements personnels, qui déclenchent le désir de certaines personnes de changer de carrière, comme le besoin de réussite, les rencontres avec de futurs employés ou partenaires, et l'identification d'opportunités. En effet, il est évident qu'un événement important, qu'il soit positif ou négatif, affectera la vie d'un entrepreneur potentiel et peut agir comme un catalyseur pour déclencher son désir de devenir entrepreneur.

Le développement du travail indépendant des femmes et des entrepreneurs féminins a incité certains chercheurs à étudier les motivations qui poussent les femmes à créer leur propre entreprise. Selon des recherches antérieures, de multiples facteurs font que les femmes deviennent entrepreneures. Certains auteurs qui s'intéressent à l'entrepreneuriat féminin utilisent la théorie des motivations pull/push pour étudier les raisons qui attirent les femmes vers l'entrepreneuriat. Plusieurs études soulignent que toutes les femmes entrepreneures interrogées pendant la période de recherche rapportent un événement important dans leur vie, qui a déclenché leur intention de créer leur propre entreprise. Généralement, les facteurs déclencheurs pour lancer une affaire sont importants pour agir sur l'action d'entreprendre <sup>[6]</sup>. Dans les activités entrepreneuriales féminines, des recherches et des analyses approfondies <sup>[3]</sup>. Naser et collab., (2009) <sup>[7]</sup> ont été menées sur les motivations (négatives ou positives) pour créer une entreprise.

Certains auteurs tentent d'analyser la nature des motivations en fonction d'appartenance des femmes (pays développés

ou en développement). Comme indiqué dans la littérature, dans certains pays, en particulier les pays en développement, les femmes sont plus motivées par des facteurs «de nécessité » ou négatifs <sup>[8]</sup>. Par contre, les femmes dans les pays développés sont davantage motivées par des facteurs « d'opportunité ».

Dans le contexte marocain, quelques études sur les femmes entrepreneures marocaines indiquent que leurs motivations dépendent de la situation économique et sociale de chaque femme <sup>[9]</sup>. Dans cet ordre d'idée, Saidi (2003, p.153) <sup>[10]</sup> utilise cela comme arrière-plan pour discuter de l'influence des disparités des classes sociales sur l'activité des femmes marocaines. Il souligne que les femmes qui appartiennent à une classe sociale aisée ont plus de choix dans les affaires économiques, et peuvent obtenir plus d'opportunités sur le marché par rapport à celles appartenant à une classe moyenne inférieure, de la classe ouvrière, des femmes urbaines pauvres ou des femmes rurales. Cependant, la plupart des études <sup>[11][12]</sup> soulignent que les femmes marocaines ont tendance à entreprendre par nécessité plutôt que par opportunité.

Selon (Benazzi et Benazzi, 2016) <sup>[13]</sup>, le lancement d'un projet se base essentiellement sur la motivation, c'est cette dernière qui alimente l'esprit de la femme entrepreneure et qui lui permet de créer son projet.

D'où l'importance de comprendre le rôle que peuvent jouer les motivations des femmes entrepreneures marocaines sur leur décision d'entreprendre.

### 2. L'expérience

L'expérience est un autre facteur lié à l'entrepreneur qui peut l'inciter à créer sa propre entreprise. L'approche des caractéristiques individuelles ou par les traits stipule que les entrepreneurs ont la même expérience professionnelle et entrepreneuriale. Par conséquent, l'expérience ou les expériences professionnelles acquises dans le passé devraient être très importantes pour les futurs entrepreneurs <sup>[14]</sup>. Cela veut dire que la décision

## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

de créer une entreprise est intimement liée à l'expérience du créateur.

Dans cette perspective, la majorité des études ont souligné l'importance des connaissances préalables et les expériences antérieures <sup>[15]</sup> accumulées au cours d'une carrière dans le salariat. L'expérience est déterminante pour certains entrepreneurs qui tentent d'identifier certaines opportunités que d'autres n'ont pas découvertes. Une étude menée par l'OCDE (2004) <sup>[16]</sup> souligne que le monde des affaires est un domaine avec nombreuses expériences réussies. Par ailleurs, il est évident qu'avoir suffisamment d'expérience pour pouvoir saisir les bonnes opportunités ou gérer une affaire est un avantage.

Concernant le Maroc, les recherches <sup>[9][11]</sup> montrent que les femmes entrepreneures marocaines s'appuient essentiellement sur leur expérience pour créer une entreprise. Elles considèrent leur expérience ou leur expertise comme principal atout pour réussir dans la création d'entreprise <sup>[9][12]</sup>. En effet, Benazzi et Benazzi, (2016, p 152) <sup>[13]</sup> ont confirmé que « *On peut même dire qu'une grande continuité existe entre cette ancienne expérience et l'entreprise créée ou gérée. Ainsi, souvent il ne s'agit pas d'une véritable rupture dans la trajectoire professionnelle des femmes. Bien au contraire, cette continuité joue un rôle important dans la réussite et la croissance de leur entreprise* ».

Selon ce qui précède, nous allons chercher à déterminer si l'expérience est un facteur personnel qui peut inciter les femmes à entreprendre.

### 3. Le niveau scolaire

Le niveau scolaire est également un facteur qui affecte l'idée d'entreprendre chez une personne. Partout dans le monde, les femmes instruites sont plus susceptibles d'obtenir des opportunités de carrière avec de bons salaires.

Plusieurs études ont examiné le rôle primordial que joue le niveau scolaire sur l'acte d'entreprendre <sup>[17]</sup>. La littérature mentionne spécifiquement la place des formations de

l'entrepreneuriat organisées dans ce domaine. Certaines études ont essayé de mesurer l'efficacité des programmes d'éducation de l'entrepreneuriat. Nous pouvons citer quelques exemples, comme les travaux d'Ajzen (1991) et sa théorie du comportement planifié <sup>[18]</sup>, ainsi d'autres travaux qui mettent l'accent sur l'impact de l'environnement académique sur les attitudes professionnelles des étudiants envers l'entrepreneuriat <sup>[19][20]</sup>. Ehrlich et collab., (2000) <sup>[21]</sup> montrent que l'enseignement d'entrepreneuriat a un impact favorable sur les créateurs d'entreprises, car il améliore le niveau de leurs caractéristiques ainsi que la probabilité de créer une entreprise dans un proche avenir. Ces études nous fournissent des informations spécifiques sur les étudiants ayant suivi une formation scolaire ou universitaire. Cependant, peu d'études renseignent sur le rôle que le niveau scolaire pourrait jouer (le fait d'avoir un diplôme ou non) dans la prise de décision de création d'entreprise <sup>[22]</sup>.

En ce qui concerne le Maroc, des recherches montrent que de plus en plus de jeunes marocains comptent sur leurs diplômes ou formations pour se lancer dans la création d'entreprise <sup>[23]</sup>. La plupart d'entre eux profitent des programmes créés par le gouvernement marocain pour les jeunes diplômés afin de créer leurs propres emplois <sup>[24][25]</sup>, comme le programme Moukawalati ou jeune promoteur (Des programmes dédiées spécialement aux femmes tels que : Min Ajliki et Ilayki). Ces programmes sont destinés à accompagner et soutenir les jeunes marocains qui souhaitent créer une entreprise après l'obtention de leur diplôme <sup>[26]</sup>. Par conséquent, le diplôme peut être un atout pour les jeunes marocaines pour se lancer dans le monde des affaires.

## III. METHODOLOGIE

La méthodologie qualitative a été adoptée pour cette recherche, basée sur des entretiens semi-directifs, approfondis, exploratoires-hybrides avec 20 femmes entrepreneures, afin

## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

de leur donner la parole pour s'exprimer sur leurs histoires et expériences individuelles. Cela permet d'obtenir des détails sur leurs facteurs personnels qui ont stimulé l'acte entrepreneurial des femmes interviewées.

Lors de la collecte des données, et afin de guider notre recherche, nous nous sommes basés sur l'ensemble des thèmes représentés par nos propositions de recherche, que nous avons développé dans la partie théorique. Ces thèmes représentés dans le guide d'entretien sont élaborés à partir de la revue de la littérature.

### IV. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

#### 1. La motivation

D'après l'analyse des réponses des femmes interviewées, les motivations constituent le premier catalyseur pour créer leur entreprise. Bien qu'elles aient une situation professionnelle stable, ces femmes n'ont pas hésité à se lancer dans la création d'une entreprise dès qu'elles en ont eu l'opportunité. Parmi les principales motivations soulevées par les femmes de notre échantillon, il y a le besoin d'accomplissement personnel et d'autonomie professionnelle (devenir son propre chef). Les témoignages ci-dessous attestent ce constat :

« D'abord être mon propre chef, et ne pas être dans un endroit où je suis gouvernée par des personnes sans aucune affinité, genre on ne partage pas les mêmes visions et les mêmes objectifs. Donc c'était ça ce qui m'a vraiment motivé à se lancer dans le monde de l'entrepreneuriat » (Ouafae, 60 ans, 3 enfants, parfumerie)

« Je choisis d'entreprendre car j'aime le risque, parce que je veux être installée pour mon propre compte, parce que je veux faire travailler du monde, je veux être le commandant de bord de mon avenir, je ne veux pas que quelqu'un d'autre le gère pour moi » (Oumnia, 45ans, 3 enfants, Matériaux de construction)

Ces femmes interviewées qui sont motivées par l'accomplissement tendent à chercher souvent à partager leur savoir avec d'autres personnes :

« Je suis passée par des périodes de dépression, et la seule chose qui m'a aidé pour m'en sortir de cette dépression c'est la méditation, et donc quand je suis revenue de la Thaïlande, la première chose qui m'est venue en tête que ça va être égoïste de découvrir une pratique très puissante mais aussi simple à la fois, et ne pas la partager, et l'idée de l'entreprise a suivi d'une manière logique » (Sahar, 30 ans, 0 enfant, Bien être)

« Après avoir pris un départ volontaire en 2005, je suis restée à la maison sans travail. Ensuite, j'ai constaté que j'ai encore beaucoup de choses à donner et à partager avec autrui. Il m'est donc venu à l'esprit de créer une entreprise et d'investir dans le domaine de l'enseignement privé en utilisant ma grande expérience » (Najia, 60 ans, 4 enfants, Ecole d'enseignement privée)

Les femmes interviewées sont poussées par la volonté d'entreprendre, et cherchent à se réaliser. L'entrepreneuriat, pour elles, peut être un moyen pour concrétiser un rêve ou une passion. Elles sont très ambitieuses et considèrent ceci comme un atout majeur pour créer et développer une entreprise :

« C'était de concrétiser mon rêve de faire la décoration et d'élargir mon savoir-faire » (Wissal, 43 ans, 3 enfants, Fleuriste)

Néanmoins, d'autres femmes chefs d'entreprises de notre échantillon mentionnent également des motivations négatives pour justifier leur décision d'entreprendre. L'insatisfaction lorsqu'elles étaient salariées est la raison principale pour choisir de devenir entrepreneures.

Certaines femmes expliquent que l'origine de leurs motivations pour créer leur entreprise sont les diverses pressions exercées sur elles lorsqu'elles étaient salariées. Celles-ci ont fortement influencé leur décision et leur choix.

## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Par ailleurs, les facteurs d'insatisfaction ont eu raison de leur choix d'entreprendre.

« Être entrepreneur permet de récompenser l'effort. Par contre quand on est des salariés on est limité on a un salaire, il n'y a pas de motivation dans ce sens-là donc on reste assez limité dans ses aspirations, voilà c'est ce qui m'a boosté dans le choix » (Sonia, 43ans, 2 enfants, Agencement intérieur)

D'après les propos des femmes interviewées, il semble que les motivations d'ordre personnelles constituent l'élément principal qui a poussé ces femmes à créer leur entreprise. Ces motivations sont soit de nature positive ou négative. Toutefois, les motivations positives sont fortement soulignées par ces femmes. L'accomplissement personnel et l'autonomie professionnelle, le sens du partage, la concrétisation d'un rêve ou d'une passion, l'insatisfaction de ces femmes lorsqu'elles étaient salariées ou fonctionnaires s'avèrent être les principales motivations qui caractérisent les femmes entrepreneures de notre échantillon.

### 2. L'expérience

Les interviewées considèrent que leur expérience précédente leur a permis, en effet, d'acquérir les compétences et les connaissances nécessaires pour créer leur projet :

« J'étais consultante et auditrice à AFNOR, j'accompagnais les entreprises principalement dans deux choses : organisation interne et changement dans l'entreprise et tout ce qui est certification ISO 9001. Cette expérience m'a permis de lancer mon entreprise en consulting en tant qu'experte en entrepreneuriat » (Laila, 32 ans, 0 enfants, Accompagnement des entreprises)

« J'ai 30 ans d'expériences dans le domaine de l'éducation, de la didactique et de la pédagogie. C'était enrichissant pour la création de mon entreprise » (Najia, 60 ans, 4 enfants, Ecole d'enseignement privée)

Nos résultats indiquent que ces femmes ont lancé leur entreprise dans leur domaine d'expertise. Les années accumulées dans le

salariat facilitent l'intégration dans leur secteur d'activité dans la mesure où elles ont eu moins de barrières à l'entrée :

« Mon dernier stage avant d'être entrepreneure était dans une entreprise similaire à mon projet (dans une imprimerie papeterie et négoce). Cette expérience m'a beaucoup encouragé pour lancer mon entreprise » (Hafssa, 30 ans, 2 enfants, Fournitures scolaires)

« Je travaillais dans une agence web et communication et après j'ai créé ma propre entreprise dans le même domaine. Cette expérience m'a boosté pour créer mon entreprise » (Kaoutar, 32 ans, 1 enfant, Agence web en informatique)

Ce qui se dégage d'après notre analyse des propos des femmes interviewées laisse observer l'existence d'une grande unanimité sur l'idée qui stipule que : la connaissance dans un domaine précis est la clé de leur réussite. En effet, elles estiment très difficile de créer et de réussir une activité entrepreneuriale sans avoir un minimum de connaissances du secteur dans lequel elles comptent investir. Cette connaissance leur a servi à l'interprétation et au bon traitement des codes et des informations dans le secteur de leur activité.

### 3. Le niveau scolaire

En ce qui concerne le niveau et le parcours scolaire, les femmes chefs d'entreprises soulignent que le diplôme peut s'avérer utile. Le fait qu'elles aient un niveau scolaire supérieur, et un parcours scolaire adéquat leur permet d'apprendre plus rapidement et plus facilement certaines connaissances indispensables pour lancer au mieux leur activité. Des femmes interviewées abondent dans ce sens pour confirmer ce constat :

« J'ai eu mon bac, et un Diplôme de professorat du second cycle collégial en Education physique et sportive, et ça m'a aidé parce que la première des choses que j'ai faite c'est la création d'une salle de sport, je suis restée dans le même domaine » (Aziza, 59 ans, 2 enfants, Salle de sport)



## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

« Mes études approfondies dans le domaine d'audiovisuel, infographie et de multimédias m'ont encouragé à créer une entreprise de publicité, de sérigraphie et d'impression » (Hafssa, 30 ans, 2 enfants, Fournitures scolaires)

« Mon parcours académique m'a beaucoup aidé, et il a joué un rôle primordial surtout que nous avons eu l'occasion d'étudier la matière de l'entrepreneuriat. Cette matière a joué un rôle très important dans la mesure où le professeur nous a indiqué beaucoup de choses, comment se passe la création d'entreprise, comment avoir des clients... » (Hajar, 30 ans, 1 enfant, Assurance)

Néanmoins, certaines d'entre elles déclarent ne pas s'appuyer totalement sur leur diplôme pour créer leur entreprise. D'ailleurs, elles détiennent un diplôme dans un domaine loin de leur activité entrepreneuriale. Ce diplôme a aidé ces femmes d'une manière indirecte à travers l'acquisition des compétences transversales telles que : le développement de la personnalité, la communication, et la confrontation avec les gens :

« Mon parcours académique n'a rien avoir avec mon métier d'aujourd'hui, donc mon parcours académique est un parcours de commercial (j'ai un bac vente action et marchande). Par contre, il m'a aidé dans la création de l'entreprise par les rencontres de certaines personnes. C'est en rencontrant des gens, qui m'a permis aujourd'hui de dire que moi aussi je peux le faire » (Latifa, 41 ans, 3 enfants, Activités pour enfants)

« Mon parcours ne m'a pas aidé dans la création. J'ai une culture alors elle m'a aidé à construire ma personnalité, ça veut dire le fait d'avoir étudié, travaillé, et avoir accumulé un bagage dans le domaine de la couture » (Aziza, 63 ans, 5 enfants, Ecole de stylisme modélisme et de couture traditionnelle)

« C'est la base, c'est-à-dire on apprend beaucoup de choses. Déjà être étudiant, c'est

être sociable, rencontrer les gens, rêver de ce qu'on doit faire. Des fois le domaine des études est loin du domaine professionnel, c'est-à-dire, il faut aller au-delà de ce qu'on a fait pour réussir, "il ne faut pas s'entêter et dire j'ai étudié ça donc je dois faire ça, il faut zigzaguer et voir ce qu'il y a sur le marché et s'y lancer" » (Amina, 54 ans, 1 enfant, Jouets en latex)

En se basant sur les verbatims récoltés auprès des femmes de notre échantillon, la création d'entreprise peut être liée à leur parcours scolaire. Selon ces femmes, pour démarrer une entreprise, le diplôme peut être un support favorable.

D'autant plus, le niveau d'études chez la majorité de ces femmes a joué également un rôle primordial dans la création de leur entreprise.

## V. DISCUSSION DES RESULTATS

Concernant *les motivations*, elles sont régulièrement entretenues dans les débats sur l'entrepreneuriat féminin. A ce stade, les femmes choisissent une carrière entrepreneuriale pour diverses raisons. Celles-ci peuvent être liées soit à la vie personnelle, soit à la vie professionnelle du créateur potentiel et peuvent être d'un aspect positif ou négatif.

Dans ce sens, nous parlons de motivations «Push» ou de nécessité qui peuvent pousser un individu à entreprendre et des motivations «Pull» ou d'opportunité qui peuvent l'attirer pour entreprendre.

Nos résultats indiquent que les femmes entrepreneures de notre échantillon, représentent les deux types de motivations, push et pull. Ainsi, les motivations des femmes interviewées ne semblent pas respecter la distinction en termes de leur nature, qui indique que les motivations push sont les principales motivations des femmes dans le pays en développement <sup>[27]</sup>. En effet, dans la littérature, il n'y a pas un compromis en ce qui concerne la nature des motivations qui poussent les femmes à entreprendre. Par exemple, les études de

## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Coughlin et Thomas (2002) <sup>[28]</sup>, Shabbir et Di Gregorio (1996) <sup>[29]</sup> et Dzisi (2009) <sup>[30]</sup> considèrent la nécessité économique comme la motivation principale des femmes entrepreneures dans les pays en développement <sup>[31]</sup>. Contrairement à d'autres études, elles démontrent que les facteurs push ne sont pas souvent les principales motivations des femmes appartenant à ces pays, comme l'étude de Hossain et Eyben (2009) <sup>[32]</sup> au Pakistan et celle de Hisrich et Öztörk (1999) <sup>[33]</sup> en Turquie ou de Naser et collab., (2009) <sup>[7]</sup> aux Émirats arabes unis, de Constantinidis et collab., (2017) <sup>[34]</sup> au Maroc.

Les résultats de notre recherche indiquent que les motivations à l'origine de la décision des femmes pour entreprendre, sont déterminées par une combinaison de facteurs, push et pull, plutôt que par un seul facteur quelconque. Cela corrobore les résultats d'autres études. D'autant plus, Zoumba et Poesi (2018) <sup>[35]</sup> appellent à nuancer la dichotomie opérée entre ces deux types de motivations.

Dans le même ordre d'idées, des études mettent en cause cette dichotomie push/pull, car elles considèrent que la même motivation peut être de nécessité pour un individu et d'opportunité pour quelqu'un d'autre. Enfin, Giacomini et collab., (2011) <sup>[36]</sup> concluent qu'un même groupe d'individus peut être conduit tant par des motivations d'opportunité que par des motivations de nécessité. Ces constatations corroborent une partie de nos résultats, puisque les femmes de notre échantillon ont mentionné les deux types de motivations (push et pull).

Par rapport à l'expérience que l'entrepreneur aura acquise dans une entreprise avant le lancement de sa propre entreprise, augmente sa capacité de raisonnement inférentiel, du fait que son travail au sein d'une entreprise lui permet de savoir ce qu'est l'entreprise, comment elle fonctionne et le prépare à son futur rôle de manager <sup>[37]</sup>. D'autant plus, les femmes entrepreneures que nous avons pu interviewer, affirment ce constat. Ainsi, l'expérience professionnelle s'avère être capitale dans la

création d'entreprise par les femmes, ce qui explique que la plupart des femmes préfèrent se lancer dans un domaine qu'elles connaissent suffisamment <sup>[38]</sup>.

L'expérience accumulée par l'entrepreneur avant la création peut se révéler être un facteur important de réussite de son entreprise <sup>[37]</sup>. Il est primordial pour une entrepreneure de comprendre dans quel environnement elle évolue, car cela détermine le degré de maîtrise qu'elle aura au regard des ressources dont elle dispose, de l'organisation qu'elle adopte <sup>[39]</sup>. Dès lors, l'accumulation d'une expérience professionnelle antérieure trouve toute son importance. Selon Aliouat et Nekka (1999) <sup>[40]</sup>, sur la base de la diversité des situations de gestion vécues, l'entrepreneur est capable de maîtriser tous les facteurs de son environnement qui peuvent favoriser son activité. Son expérience professionnelle antérieure pourra, par conséquent, lui permettre de réussir.

L'étude de Sequeira et Rasheed, (2006) <sup>[41]</sup> indique que le niveau scolaire/ parcours scolaire ont un impact positif sur l'engagement d'un individu en activité économique. De même, l'étude de Jabraoui et Boulahoual (2016) <sup>[42]</sup> mentionne que le niveau d'études et la nature de formation sont parmi les facteurs clés de succès d'un entrepreneur. Tandis que, d'autres études soulignent que le niveau scolaire, par exemple, ne renseigne pas sur la concordance entre la qualification d'un individu et l'activité exercée. Par contre, dans certains cas (entretien d'embauche, financement d'un projet...), le diplôme peut être une indication significative des compétences individuelles du candidat. Ceci étant, une étude menée en France par Havet (2012) <sup>[43]</sup>, montre que l'expérience professionnelle est plus importante que le diplôme, particulièrement, l'expérience acquise dans le même domaine d'activité, et si le diplôme de l'entrepreneur a une influence positive au lancement de l'activité, il n'est plus un facteur déterminant par la suite. Une partie de nos résultats corrobore ces constatations, notamment pour les femmes qui ne se sont pas

## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

appuyées sur leurs diplômes pour démarrer leur activité entrepreneuriale. Néanmoins, le constat est différent en ce qui concerne la majorité des femmes interrogées qui se sont appuyées essentiellement sur leurs diplômes pour lancer leur activité. Comme signale Cabrera et Mauricio (2017) <sup>[44]</sup> dans leur étude sur les facteurs qui favorisent l'entrepreneuriat féminin, le diplôme impacte positivement le processus entrepreneurial (création, développement...).

De manière générale, les femmes entrepreneures de notre échantillon indiquent que le diplôme est un moyen et un atout intéressant pour elles, soit pour créer leur activité entrepreneuriale. Les femmes diplômées sont la population la plus exposée au chômage et le diplôme peut être le moyen pour créer leur propre emploi.

Au Maroc, des programmes sont mis en place afin d'aider et d'accompagner les jeunes diplômés, hommes et femmes, à la création et au développement des entreprises comme le programme « moukawalati » (mon entreprise). De tels programmes constituent une opportunité pour beaucoup de diplômés marocains au chômage, notamment les femmes qui sont les plus touchées par ce fléau, afin de créer leur propre emploi. Ils visent à les soutenir lors du démarrage et les accompagner pendant l'année qui suit celui-ci <sup>[26]</sup>.

## VI. CONCLUSION

A l'issue de notre analyse des données récoltées sur le terrain, un ensemble de résultats ont pu être dégagés. Globalement, notre étude nous a permis de constater l'existence d'une diversité de facteurs favorables au développement de l'entrepreneuriat féminin de la région Fès-Meknès.

Les témoignages des femmes nous informent que leur choix professionnel constitue une réponse économique : crise du salariat, ségrégation professionnelle, etc. Également, il

forme une réponse sociale : équilibre au sein de la famille, émancipation et stabilité sociale, satisfaction et accomplissement personnel, etc. A travers ces choix, les femmes accèdent à une identité sociale et à la représentation qui les accompagne ; à savoir une reconnaissance sociale et familiale.

Les deux premiers facteurs personnels à savoir les motivations et l'expérience semblent être des éléments clés pour la création d'un projet, alors que le dernier facteur correspondant au niveau/parcours scolaire est un support favorable pour les femmes entrepreneures.

## REFERENCES

- [1] Ferreira Dos Santos, V., Morais, G-M., Ribeiro, F-F., et Jardim Pardini, D., (2019). Female Entrepreneurship: Evolution, Current Challenges, and Future Prospects. *International Journal of Business Administration*, 10 (5), 24-32
- [2] Buttner, E.H. & Moore, D.P. (1997). Women's Organizational Exodus to Entrepreneurship: Self Reported Motivations and Correlates with Success. *Journal of Small Business Management*, 31(1), 34-46.
- [3] Orhan, M. & Scott, D. (2001). Why Women enter into Entrepreneurship: An Explanatory Model. *Women in Management Review*, 16(5), 232-247.
- [4] Shapero, A. (1975). The Displaced, Uncomfortable Entrepreneur. *Psychology Today*, 9(6), 83-88.
- [5] Itani, H., Sidani, Y. M. & Baalbaki, I. (2011). United Arab Emirates Female Entrepreneurs: Motivations and Frustrations. *Equality Diversity and Inclusion: An International Journal*, 30 (5), 409-424.
- [6] Hisrich, R.D. & Peters, P. (2002). *Entrepreneurship*. 5th ed. New York: McGraw-Hill/Irwin.
- [7] Naser, K., Mohammed, W.R. & Nuseibeh, R., (2009). Factors that affect Women Entrepreneurs: Evidence from an Emerging Economy. *International Journal of Organizational Analysis*, 17(3), 225-247.
- [8] Dhaliwal, S. (1998). Silent Contributors: Asian Female Entrepreneurs and Women in Business. *Women's Studies International Forum*, 21(5), 463-474.
- [9] Bihass, A., Cherif, H., & Jammari, A. (1997). L'Entrepreneuriat Féminin au Maroc. *Revue Gestion et Société*. ISCAE. (26-27), 151-167.
- [10] Saidi, S. (2003) Genre et économie. La participation des femmes à la vie Économique. Dans *féminin-masculin. La marche vers l'égalité au Maroc 1993-2003*. Édition : Diwan, 149-192.
- [11] Boussetta, M. (2011). *Entrepreneuriat Féminin au Maroc : Environnement et Contribution au Développement Économique et Social*. ICBE-RF Research Report n° (10-11), Investment Climate and Business Environment Research Fund (ICBE-RF), Dakar, Juillet.
- [12] AFEM (Association des Femmes Entrepreneures Marocaines) (2010). *L'entrepreneuriat Féminin au Maroc: Bilan et Perspectives*. Étude



## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

n°23, Septembre, Editeur : Association des Femmes Chefs d'Entreprises, Casablanca.

- [13] Benazzi, K., Benazzi, L., (2016). L'entrepreneuriat féminin au Maroc : réalité, freins et perspectives de réussite. *Revue Marocaine de Gestion et d'économie*, 3 (7), 146-162.
- [14] Fillion, L.J., L'Heureux, D., Kadji-Youleau C. & Bellavance F. (2002). L'Entrepreneuriat comme Carrière Potentielle : Comparaison entre des Etudiants d'Administration et d'Ingénierie. Conférence Annuelle du Conseil Canadien de la PME et de l'Entrepreneuriat (CCPME), Halifax, 14-16 Juin.
- [15] Ucbasaran, D., Westhead, P., Wright, M. & Binks, M. (2003). Does Entrepreneurial Experience influence Opportunity Identification?. *The Journal of Private Equity*, Winter, 7- 14.
- [16] OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économiques). (2004). Promouvoir l'Entrepreneuriat et les PME Innovantes dans une Economie Mondiale, Entrepreneuriat Féminin ; Questions et Actions à mener. 2ème Conférence de l'OCDE des Ministres en charge des PME., Istanbul, Turkey 3-5 June.
- [17] Sarhan, A. et Boudabbous, S. (2014). Rôle du parcours scolaire dans l'acte entrepreneurial : cas du contexte Tunisien , *Recherches & éducatives*, 12, 147-162.
- [18] Ajzen, I. (2002). Perceived Behavioral Control, Self-Efficacy, Locus of Control, and the Theory of Planned Behavior. *Journal of Applied Social Psychology*, 32 (4), 1-20.
- [19] Tounes, A. (2003). L'Intention Entrepreneuriale. Une Etude Comparative entre des Etudiants d'Ecoles de Management et Gestion suivant des Programmes ou des Formations en Entrepreneuriat et des Etudiants en DESS CAAE. Thèse de doctorat : Sciences et Gestion, Université de Rouen.
- [20] El kharraz, O., Nassimi, A., El kharraz, A., (2016), Les intentions entrepreneuriales chez les étudiants : cas de l'Université Abdelmalek Essaadi, *Revue Marocaine de Gestion et d'Economie*, 3(7), 126-145.
- [21] Ehrlich, S. B., De Noble, A. F., Jung, D., & Pearson, D. (2000). The Impact of Entrepreneurship Training Programs on an Individual's Entrepreneurial Self-efficacy. *Frontiers of Entrepreneurship Research*, Babson Conference Proceedings. Disponible sur : [www.babson.edu/entrep/fer](http://www.babson.edu/entrep/fer)
- [22] Arasti, Z., (2008). L'Entrepreneuriat Féminin en Iran: Les Structures Socioculturelles, *Revue Libanaise de Gestion et d'Economie*, 1.
- [23] Belhaj, S., (2005). Travail autonome et développement local : vers de nouvelles formes de pratiques entrepreneuriales au Maroc Cas de la région de Tanger. 4ème congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat. Académie de l'Entrepreneuriat, Paris.
- [24] El Ouarat, L., & Arouch, M., (2015). Supporting entrepreneurship for young graduates in Morocco: Lessons from the past and prospects for future. *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 13(4), 742-755.
- [25] Jouad, A., Bouichou, E., Moufidi, N., & Alaoui, L-L., (2018). La contribution de l'entrepreneuriat des jeunes ruraux diplômés au développement socioéconomique des territoires: Cas de la région Fès-Meknès., *Revue : innovation, entrepreneuriat et territoire*, 2.
- [26] Boussetta, M., (2013). Entrepreneuriat des Jeunes et Développement de l'Esprit d'Entreprise au Maroc : l'Expérience de Moukawalati. Rapport de Recherche du FR-CIEA N° 54/13.
- [27] Ascher, J. (2012). Female Entrepreneurship-An Appropriate Response to Gender discrimination. *Journal of Entrepreneurship Management and Innovation (JEM)*, 8 (4), 97- 114.
- [28] Coughlin, J.H. & Thomas, R.E. (2002). *The Rise Women Entrepreneurs People, process, and global trends*. Westport: Quorum Books.
- [29] Shabbir, A. & Di Gregorio, S. (1996). An Examination of The Relationship between Women's Personal Goals and Structural Factors Influencing Their Decision to Start a Business: The case of Pakistan. *Journal of Business Venturing*, 11 (6), 507- 529.
- [30] Dzisi, S. (2009). Women Entrepreneurs in Small and Medium Enterprises (SMEs) in Ghana: A Study of Women Entrepreneurs in a Developing Economy. Saarbrücken, Germany: LAP Lambert Academic Publishing.
- [31] Kirkwood, J. (2009). Spousal Roles on Motivations for Entrepreneurship: A Qualitative Study in New Zealand. *Journal of Family and Economic Issues*, 30 (1), 372-385.
- [32] Hossain, N. & Eyben, R. (2009). Account of Crisis : Poor People's Experiences of the Food, Fuel and Financial Crises in Five Countries. Institute of Development Studies, Brighton, Uk. House, G. (1981). *Work Stress and Social Support*, Reading, MA: Addison-Wesley.
- [33] Hisrich, R. D. & Ozturk, S. A. (1999). Women Entrepreneurs in a Developing Economy, *The Journal of Management Development*, 18 (2), 114-120.
- [34] Constantinidis, C., El Abboubi, M., Salman, N., & Cornet, A. (2017). L'entrepreneuriat féminin dans une société en transitions: analyse de trois profils de femmes entrepreneures au Maroc., *Revue internationale PME*, 30(3-4), 37-68. [En ligne], consulté le 03/12/2021. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/ipme/2017-v30-n3-4-ipme03334/1042660ar/>
- [35] Zoumba, B. & Poesi, A. (2018). L'entrepreneuriat par nécessité et par opportunité. Thèse de doctorat : Sciences de Gestion : Paris Est.
- [36] Giacomini, O., Janssen, F., Guyot, J., Lohest, O., (2011). Opportunity and/or necessity entrepreneurship? The impact of the socio-economic characteristics of entrepreneurs. Germany: University Library of Munich.
- [37] Hibbar, K. (2006). Les Compétences Clés de l'Entrepreneur Innovateur : L'Influence de l'Expérience Pré-entrepreneuriale, XIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique 13-14-15 juin, Quebec.
- [38] Carrier, C., Julien, P.A. & Menvielle, W. (2006). Un Regard Critique sur l'Entrepreneuriat Féminin : Une Synthèse des Etudes des 25 Dernières Années. *Revue Gestion*, 31(2), 36-50.
- [39] Guth, W.D., Kumaraswamy A. & McErlean. M. (1991). Cognition, enactment and learning in the entrepreneurial process. *Frontiers of Entrepreneurship Research*, 242 -253.
- [40] Aliouat, B. & Nekka, H. (1999). Human Resource as competitive advantage in Small-size firm's strategy: Core competencies, training and management style. *Proceedings of the ICSB 44 th world conference*.
- [41] Sequeira, J.M., & Rasheed, A.A., (2006). Start-up and growth of immigrant small businesses: the impact of social and human capital. *Journal of Development Entrepreneurship*, 11(4), 357-375.
- [42] Jabraoui, S & Boulahoual, A. (2016). Les facteurs déterminants du succès de l'entrepreneuriat au Maroc : cas de la région de Casablanca. Colloque International de la Prospective sous le thème « Entrepreneuriat : vers un Maroc Entrepreneurial ».
- [43] Havet. N. (2012). Les Bénéficiaires de la Validation des Acquis de l'Expérience, l'Exemple de la Région Rhône Alpes. Document de travail, groupe d'analyse et de théorie économique Lyon St Etienne, Mai. Disponible sur : <http://www.gate.cnrs.fr>
- [44] Cabrera, E., & Mauricio, D., (2017). Factors affectif the success of women's entrepreneurship: a review of literature. *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, 9(1), 31-65.